

#COURTI'

AUTO PORTRAIT D'ADOS
DES COURTILLIÈRES



GRANDIR À PANTIN, ÇA VEUT DIRE QUOI ?

Des quelque cent jeunes de troisième qui nous l'ont raconté, une trentaine ont bien voulu publier leurs histoires. Un patchwork de vécus parfois difficiles, à l'image de cette année 2021.

La pandémie de la Covid-19 ne les a malheureusement pas épargné-e-s. La crise sanitaire a impacté leur scolarité, leurs relations sociales et familiales. Leur actualité ne se limite pas pour autant à cela, comme le prouvent leurs nombreuses réactions aux tweets révoltés contre le racisme (#BlackLivesMatter) ou leur incompréhension quant à la fermeture de la mosquée d'à côté.

Grandir à Pantin, c'est parfois s'engager, faire des maraudes pour aider les gens dans le besoin ou soutenir une amie contre les injonctions vestimentaires. Des bons souvenirs aussi. Ceux d'une adolescence bourgeonnante, d'amitiés complexes, du quotidien au quartier.

Autoportrait d'une banlieue du 93, de sa jeunesse, de notre époque.

Elliot Clarke

RÉDACTEUR EN CHEF À LA ZONE D'EXPRESSION PRIORITAIRE

UN EXERCICE CONSTRUCTIF ET ENRICHISSANT

La temporalité d'une année scolaire, les programmes, le devoir de réserve sur certains sujets, nombreuses sont les contraintes qui nous sont fixées, que nous fixons nous-mêmes à nos élèves et qui ne nous permettent pas toujours de libérer la parole autant qu'on le souhaiterait.

La collaboration avec la Zone d'Expression Prioritaire est d'abord née de cette envie de créer pour nos élèves un espace de parole sans tabou, un espace sûr au sein duquel, accompagnés par des professionnels, ils pourraient s'exprimer, aborder des thématiques qui leur tiennent à cœur et apprendre à se raconter en choisissant un angle journalistique.

Il m'est également apparu, à travers mes échanges avec mes collègues enseignants et avec les élèves, que ceux-ci n'étaient pas toujours « équipés » pour appréhender la déferlante d'informations qui circulent à chaque instant sur les réseaux, dans les médias, que ce soit sur des questions qui les touchent de près ou sur des sujets plus larges. Rencontrer des journalistes, pouvoir leur poser des questions et analyser avec eux différents sujets d'actualité, dont certains parfois brûlants, a été un exercice constructif et enrichissant.

La qualité de leurs productions montre, une fois de plus, qu'ils ont beaucoup de choses à partager.

Chloé Christou

CPE DU COLLÈGE JEAN JAURÈS

**MA CITÉ, C'EST COMME UNE
VILLE, AVEC SES QUARTIERS,
SES ÉCOLES ET SES
STRUCTURES. ET NOUS
AU MILIEU, SÉPARÉS MAIS UNIS.
ICI, JE VIS MA MEILLEURE VIE.**

Depuis que je suis née, j'habite ici aux Courti. Pourquoi les Courti ? Car le nom est trop long donc on l'a raccourci. Les Courtillières, c'est comme une ville : il y a trois cités dans une cité. Il y a les Serpentins, des bâtiments en forme de serpent ; les Tours, qui sont blanches et marron ; et les Fonds d'Eaubonne, qui sont aussi des tours marron, il y a juste une route qui les sépare. Moi, j'habite dans les Fonds d'Eaubonne.

Un jour, les jeunes de mon âge jouaient au foot au City. Nous les filles, on était sur les bancs et on les regardait jouer... Et c'est comme ça qu'on a vu notre quartier être divisé en trois cités : pour faire les équipes, les anciens ont fait en fonction d'où les joueurs habitaient. Tout ça parce qu'avant, les anciens ne traînaient pas tous ensemble. Mais les gens de mon âge n'ont pas pris le même chemin. Maintenant, on traîne vraiment tous ensemble grâce au collège.

Il y avait deux primaires aux Courti : une qui s'appelle Jean Jaurès et une autre, Marcel Cachin. À Jean Jaurès, il y avait ceux qui habitent aux Tours et aux Serpentins les plus collés à l'école ; et à Marcel Cachin, ceux qui habitent aux Fonds d'Eaubonne et à l'arrière des Serpentins. Comme je vous ai dit, la cité, c'est comme une ville... et moi, j'étais à Jaurès.

PETITS, ON NE POUVAIT SE VOIR QU'À L'ASSOCIATION OU AU FOOT

Avec certaines filles de Marcel Cachin, on s'est connues grâce à l'association Pierre de Lune. À force de se voir tous les mercredis, on a fini par créer des liens. Dans cette association, on faisait de la danse, de la pâtisserie et des sorties loisirs. D'ailleurs, on ne se quitte plus. Et les garçons...

vous connaissez les garçons ! C'est grâce au foot qu'ils se sont connus. Ils ont tous commencé à l'OFCP (Olympique Football Club de Pantin) : c'est un club de foot à Pantin. Même si, au fil du temps, ils ont presque tous fini par changer de club. Il y en a qui sont partis à la FB, c'est un club à Bobigny ; d'autres à la FCMA (Football Club Municipal d'Aubervilliers), un club à Aubervilliers.

On a tous fait notre primaire de notre côté. Nos mamans ne nous laissaient pas sortir, à part en bas de la maison. Nous ne pouvions pas trop nous voir, à part quand on partait à l'association et les garçons au foot.

LA MAISON DE QUARTIER... NOTRE MEILLEUR ENDROIT !

En grandissant, nous traînions toujours tous ensemble. Enfin les 05 et les 06. Quand les 2005 sont partis de Jean Jaurès, ça a fait un vide dans notre primaire, le groupe s'est rétréci. Bref, la grande rentrée de sixième pour nous les 06. J'attendais tellement ce jour... Au collège, on a rencontré une nouvelle cité alors qu'on habite juste à côté. Elle s'appelle La Ruche, c'est des gens de Bobigny. Maintenant, je suis en troisième et les 05 sont parties au lycée. Je ne ressens plus de vide, je suis même contente pour elles car elles grandissent.

Dans mon quartier, y a aussi le SMJ (service municipal jeunesse)... notre meilleur endroit ! C'est à partir de 12 ans. Il y a tout là-bas : baby-foot, tennis de table, piano... mais nous la seule chose dont on se préoccupe c'est le Uno. Putain, c'est trop dar la maison de quartier. On tapait nos meilleurs chats à la bibliothèque, on se faisait courser par les bibliothécaires, on était des vrais bêtisiers.

MON QUARTIER : SÉPARÉ MAIS UNI

JE LES KIFFE MES GARS ET MES GOS SÛRES

Je me rappelle : en 2018, j'étais en sixième, on y avait fait l'anniv' surprise de nos deux potes, elles sont nées le même jour. On a fait une vraie bringue, c'était le feu ! Il y avait les filles et les garçons : franchement les garçons, c'est nos gars sûrs, ils sont là pour nous et on est là pour eux. C'est la famille. Il y a même des jours où on va au banc, notre meilleur ter-ter, c'est aux Fonds d'Eaubonne. Il y a plusieurs bancs là-bas, on s'assoit et on tape nos meilleurs fous rires. On raconte nos meilleurs *Story Time*. Qu'est-ce que je les kiffe mes gars et mes gos sûres.

Je kiffe trop quand on est tous ensemble. Même, des fois, quand les mecs jouent au foot et que nous les meufs, on galère, on va les parasiter, on prend leurs ballons, on se fait des passes entre nous pour pas qu'ils jouent... Mais après tu connais : ils nous coursent ! Ici, c'est super grand, comme un labyrinthe : moi j'ai grandi ici, mais si tu ne connais pas, je t'assure que tu te perds. Je vous jure, j'aime trop ma cité, les Courti, c'est trop beau.

Cissé, 14 ans



MUSULMAN DES COURTI, J'AI ÉTÉ PRIVÉ DE MOSQUÉE

**DEPUIS QUE MA MOSQUÉE
A FERMÉ, JE PRIE SEUL DANS
MA CHAMBRE. ÇA CHANGE
DES GRANDS RASSEMBLEMENTS
DE D'HABITUDE,
ET ÇA ME MANQUE...**

Choqué. Quand j'ai entendu sur BFM TV le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, annoncer que la mosquée de Pantin allait fermer, je n'arrivais pas à y croire. Je lui en voulais un peu, je trouvais ça injuste. Moi, depuis que j'ai 5 ans, j'y vais dans cette mosquée.

Elle se situe tout près de chez nous, aux Courtilières, à Pantin. Dans mon quartier, il y a des grands bâtiments, un terrain de foot, un petit square. Ce n'est pas très grand, mais j'aime bien, c'est calme. Pour aller à la mosquée, il faut traverser une grande route avec un feu rouge et on est arrivés.

ON PARTAGEAIT DES REPAS TOUS ENSEMBLE DANS LA MOSQUÉE DE PANTIN

Tous les jours, mais surtout le vendredi, il y avait beaucoup de personnes qui s'y rendaient. Des familles de différentes communautés. Des Comoriens, des Algériens, des Marocains, des Tunisiens, des Pakistanais, et des Maliens, comme moi. Ça me rendait fier de voir tous ces gens réunis. C'était l'un des endroits les plus importants du quartier, plus que le City stade. Il y avait même des gens de La Courneuve, des Quatre-Chemins ou de Drancy qui venaient à cette mosquée... C'était très chaleureux.

Avant qu'il y ait le COV (Covid-19), on partageait des repas tous ensemble dans la mosquée, comme pendant le ramadan par exemple. On installait des grandes tables en ligne. On était des centaines et chacun ramenait des spécialités de son pays. Nous, on ramenait du *thieb*, une spécialité du Mali qui est faite avec du riz, du poulet et beaucoup d'huile. Les Comoriens, ils ramenaient du *cous-couma*, c'est un genre de pain avec de la sauce tomate. Les Algériens, ils ramenaient du couscous... Et à l'Aïd, tous les enfants recevaient des cadeaux.

Avant, mon père m'emmenait dès qu'il pouvait. C'était notre moment à tous les trois avec mon frère jumeau. Quand mon père est décédé, j'avais 6 ans, mais j'ai continué à y aller avec mon grand frère. Que j'aimais ces moments... D'autant plus que je ne l'ai pas beaucoup connu, alors je conserve ces souvenirs précieusement. Maintenant, j'y vais tout seul, dès que je peux et que j'ai le temps.



LES DÉBATS SUR L'ISLAM À LA TÉLÉ, C'EST SANS LES MUSULMANS...

Le mardi 27 octobre, elle a dû fermer et je n'en reviens toujours pas. J'pense que c'était pour rassurer les gens parce qu'une personne de la mosquée a relayé la vidéo du parent d'élève qui demandait la suspension de Samuel Paty. Mais depuis, les gens qui habitent aux Courti sont obligés de prier chez eux. Moi aussi, je prie chez moi maintenant, des fois seul, des fois avec mon frère. Des fois, je porte un *qamis* [vêtement long traditionnellement porté par les hommes musulmans, ndlr.] et j'utilise un tapis de prière. Mais je préfère prier avec beaucoup de gens, j'ai l'impression qu'on tisse un lien... Ce lien est la foi dans l'islam : il est recommandé de prier en groupe.

Je vois beaucoup de débats sur l'islam à la télé... La plupart du temps, c'est sans musulmans. Je trouve ça injuste parce qu'ils ne peuvent pas se défendre. À la télé, ils donnent raison aux terroristes qui essaient de diviser la société et je trouve ça navrant.

Depuis, la mosquée de Pantin a été taguée : « mosquée tueur de profs », « justice pour Samuel Paty », « Islamistes égal fascistes »... Les musulmans n'ont fait aucun scandale, et je trouve ça admirable. Il ne faut pas répondre à ce genre de provocation, il faut garder la tête haute et ne pas laisser ces petits cons nous démoraliser.

Hassane, 15 ans

J'AIME LA DANSE MÊME SI C'EST HARAM !

RESPECTER MA RELIGION
OU ASSOUVIR MA PASSION.
JE NE DEVRAIS PAS CHOISIR...
JE SUIS MUSULMANE PRATIQUANTE
ET FIÈRE D'ÊTRE DANSEUSE.

Je suis musulmane et pratiquante, mais je danse depuis que je suis toute petite. La danse est devenue une passion, mais ma religion réprovoque cette pratique. Tu te demandes sûrement pourquoi ? Parce que dans la religion musulmane, la musique et les danses dénudées sont *haram* (interdites), et la danse sans musique, ça n'existe pas. Je suis musulmane, très croyante et pratiquante : je fais la prière cinq fois par jour, je prends des cours d'arabe, je fais le ramadan. Je ne compte ni boire ni fumer ni avoir de rapports sexuels avant le *hél* (le mariage religieux).

Avec ma famille, nous allions souvent à des mariages traditionnels lors de nos vacances au Mali. On dansait et j'adorais ça, même si c'était interdit par notre religion vu qu'il y avait de la musique derrière.

ON DANSAIT POUR RÉCOLTER DES FONDS POUR LES ALBINOS DU MALI

Je me suis vraiment mise à la danse il y a deux ans en m'inscrivant dans une association qui s'appelle Pierre De Lune dans mon quartier, à Pantin. On dansait pour récolter des fonds pour subvenir aux besoins des albinos du Mali. Là-bas, il y a beaucoup de soleil, donc il faut beaucoup de moyens pour pouvoir se procurer des casquettes, de la crème : pour résumer, tous les ustensiles pour se protéger du soleil.

On faisait de l'afro et du hip-hop et j'ai kiffé le concept. Un an plus tard, j'ai décidé d'arrêter pour aller à des cours de danse fusion sur Paris, c'est plusieurs styles de danse rassemblés. Encore une fois, j'ai kiffé cette sorte de partage, cette connexion avec les danseurs, et toutes les rencontres que j'ai pu faire.

J'ai à peu près quatre heures de danse par semaine, mais ça varie. La plupart du temps, mes cours sont de deux heures trente par jour, et je trouve ça un peu compliqué de m'organiser entre la danse et ma religion car, en allant à mes cours de danse,

je loupe souvent mes prières. Je peux les rattraper, mais c'est mieux de les faire à l'heure parce qu'après j'ai la flemme de les rattraper toutes... Mais ma foi fait que généralement je fonce prier en rentrant de mes cours.

EN DANSANT, JE DEVIENS « SCHIZOPHRÈNE »

J'ai énormément de chance d'avoir une famille qui me soutient dans ma passion : ils m'encouragent, m'accompagnent à mes cours et me les payent. Ils s'enjailent avec moi. Ils ne m'ont jamais dit que c'était contraire à ma religion car ma mère danse lorsque nous sommes à des mariages traditionnels. Mon père, lui, n'aime pas trop tout ce qui est mariage et fête. D'ailleurs, les darons ne vont pas trop dans les mariages, c'est plus un truc que font les femmes. À la base, dans ma religion, il devrait n'y avoir que les femmes aux mariages religieux, mais les générations ont évolué et les jeunes ont voulu ajouter leur touche : faire de grandes fêtes et inviter tout le monde !

Je connais tous ces interdits mais, quand je danse, c'est pour évacuer mon trop plein d'émotions, quand je suis heureuse ou quand je suis énervée. Je fais des *battles* et ça me fait du bien ! Ça me permet aussi de vaincre ma timidité. En dansant, je deviens en quelque sorte « schizophrène » : la danseuse se libère pour quelques heures des règles de la religion.

Assta, 14 ans





MA PASSION, C'EST LE RUGBY

J'ai découvert le rugby à l'AS (association sportive) en sixième. Au début, ça ne m'a pas plu car ça faisait mal, c'était fatiguant... mais, progressivement, après un an de rugby, je me suis un peu habitué aux plaquages et aux jeux au pied. Maintenant, j'en fais deux fois par semaine. À partir de la cinquième, j'ai fait des matchs à sept contre sept. J'ai déjà participé à des compétitions (benjamins et minimes).

J'aide mon équipe avec un jeu au pied puissant et mes passes précises à la main. En revanche, je ne suis pas très bon en plaqué : je suis donc un atout dans le jeu offensif et moins utile quand mon équipe doit défendre.

Quand je joue au rugby, je me sens fatigué... Ce sport me défoule. Ça ne me permet pas de me débarrasser de certaines tensions, mais parfois si. Mais je ne sais pas si je vais continuer, car ça va être de plus en plus dur.

Max, 14 ans



**EN PRIMAIRE,
QUATRE BANDES
SUR MES BASKETS
M'ONT VALU BEAUCOUP
DE MOQUERIES.
LES MARQUES,
ÇA MARQUE
LE RESPECT !**

Quand j'étais en CM1 à Emile Zola, à Stains, je suis arrivée un jour à l'école avec une paire d'Adidas dont j'étais super fière. Je ne me souviens pas trop du modèle, je sais juste qu'elles étaient bleues, avec une touche de vert et des bandes blanches. À cette époque-là, il n'y avait pas vraiment de mode, et puis ça ne m'intéressait pas. Je voulais juste une belle paire de chaussures, même si, en y repensant, elles étaient vilaines à mort... Bref, c'était ma mère qui me les avait achetées, du coup, je ne me doutais de rien. En réalité, elles les avaient achetées au marché, mais je ne le savais pas.

Les garçons ont commencé à se moquer de moi. Ils m'ont dit que mes chaussures étaient des fausses parce qu'elles avaient quatre traits au lieu de trois. Ils étaient à peu près huit, c'était plutôt intimidant.

MES FAUSSES ADIDAS, MA RÉPUTATION EN JEU

ILS CHUCHOTAIENT « QUATRE TRAITS ! QUATRE TRAITS ! »

Sur le moment, je me suis dit que ce n'était rien, que même si elles étaient fausses au moins j'avais des chaussures – en sachant que beaucoup d'enfants dans le monde n'ont pas cette chance. Les garçons, ils n'étaient pas de cet avis-là. Ils ont continué à se moquer, à me rabaisser encore et encore en m'appelant « quatre traits ». Comme j'en ai parlé à personne, ils ont continué.

Au bout d'environ deux ou trois mois, ils ont fini par me pousser à bout. Ce jour-là, je devais passer au tableau pour réciter ma poésie. J'avais mes fameuses chaussures, que j'aimais bien d'ailleurs, mais que j'ai fini par détester à cause de cette expérience. Ils chuchotaient « quatre traits, quatre traits » et rigolaient, ce qui m'a complètement déstabilisée. J'étais au pied du mur, au bout du bout du rouleau, j'avais les larmes aux yeux. C'était, à ce moment, le pire jour de ma vie.

S'HABILLER SANS MARQUE, C'EST ÊTRE LA CIBLE DES HARCELEURS

Quand je suis rentrée chez moi, j'ai foncé dans la cuisine et je me suis mise à crier sur ma mère : « À cause de toi les garçons de ma classe se moquent ! Tu m'as acheté des FAUSSES ADIDAS ! » Elle m'a tout de suite demandé qui ils étaient. Une fois que je lui ai cité les noms, elle m'a dit qu'elle connaissait la plupart de leurs mères et qu'elle irait leur parler. Elle m'a ensuite dit d'arrêter de mettre ces chaussures.

Il faut savoir que j'ai BEAUCOUP de frères et sœurs, qui sont toutes et tous là pour m'aider, peu importe le problème, en particulier mes grandes sœurs. Après avoir entendu cette histoire, l'une d'elles est venue me voir pour me demander si je voulais une nouvelle paire, et bien sûr que je n'allais pas dire non à une telle offre. Elle savait que mettre de la marque, même en primaire, était important, sinon on risquait d'être la cible des harceleurs.

Une semaine plus tard, j'ai reçu mes nouvelles chaussures : des « Air Force 1 » toutes noires. Quand je les ai mises pour la première fois, je me suis sentie différente, comme si j'étais soulagée d'un poids : le poids des moqueries. J'étais tellement contente et pressée d'aller à l'école avec. Quand je suis enfin arrivée en classe, bizarrement, les garçons étaient silencieux, ce qui ne leur arrivait jamais.

Je me suis rendu compte que c'était parce qu'ils n'avaient plus aucune raison de se moquer, vu que j'avais de la marque. Au contraire, ils ont même commencé à rigoler AVEC moi plutôt que SUR moi, et j'ai fini par ne plus y penser.

SUBVENIR À NOS BESOINS, PAS À NOS ENVIES

Je trouve ces garçons stupides d'avoir pensé que mettre des chaussures de marque fait de toi une personne spéciale et épargnée des moqueries. De se mettre à huit sur une personne pour se moquer, c'est vraiment super méchant. Si ça avait continué, j'aurais perdu le peu de confiance en moi que j'avais à ce moment-là, et c'est ce qui m'a le plus marquée. Parfois, je me demande si ces personnes ont changé et si elles sont devenues plus matures.

Pour moi, la marque importe peu. Le plus important, c'est de subvenir à nos besoins, pas à nos envies.

Didi, 14 ans



TÉMOIN DE VIOLENCES CONJUGALES, J'AI APPELÉ LA POLICE

**QUAND J'AI VU CETTE EMBROUILLE
PAR MA FENÊTRE,
J'AI DÛ RÉAGIR. J'AI DÉCOUVERT
LES VIOLENCES CONJUGALES,
LA PEUR DU FÉMINICIDE ET
L'INEFFICACITÉ DE LA POLICE.**

Un soir, pendant les vacances d'automne, il fait froid. Il est presque 3 heures du matin. Je ne dors pas, je suis sur mon téléphone avec mes écouteurs sur les oreilles quand, soudain, j'entends des cris féminins qui viennent de l'extérieur. J'habite dans une résidence super calme à Bobigny, au quatrième et dernier étage. La fenêtre donne sur tous les bâtiments d'en face donc, moi, très curieuse, je glisse ma tête par la fenêtre et là, je vois un homme et une femme s'embrouiller. L'homme a un long manteau gris et une calvitie et la femme est super petite, sans veste, mais habillée tout en noir.

SUR LE MOMENT, JE N'AI PAS OSÉ CRIER

Sur le moment, je me dis que ce n'est pas très grave et je repars m'allonger. Au bout de dix minutes, j'entends que le ton monte, donc je repars à la fenêtre et je vois que l'homme lève la main sur elle, à lui mettre des gifles. Il devient super violent en mode tirage de cheveux, grosses baffes et lui

met des coups de pied au ventre quand elle est à terre. Pour vous dire, la scène est un peu loin par rapport à mon bâtiment, et j'entends quand même les gifles qu'il lui donne et la femme qui crie : « Arrête ! Lâche-moi ! »

J'ai fait une crise d'angoisse. Je n'ai pas osé crier parce que j'étais limite figée. Ma mère dormait, je suis allée la réveiller pour lui raconter ce qui était en train de se passer. Elle a décidé direct d'appeler la police. Elle a donné notre adresse et a raccroché.

ILS SONT REPARTIS MAIN DANS LA MAIN

La police a mis beaucoup de temps pour arriver : à peu près quinze minutes, alors que le commissariat est à vingt minutes à pied de chez nous et que la route était vide, vu qu'on était en plein milieu de la nuit.

Pendant ce temps, moi et ma mère, on a continué à surveiller la scène et, d'un coup, l'homme s'est arrêté et est parti de l'autre côté. La femme



s'est relevée vite et a couru derrière lui, à vouloir lui faire un câlin. J'étais ultra choquée ! Le pire, c'est qu'il a été réceptif à son câlin et ils sont repartis comme ça, main dans la main.

Quand les policiers sont arrivés, ils nous ont rappelées et nous ont dit qu'ils n'avaient rien vu. On a décrit les deux personnes et ils nous ont dit qu'ils allaient refaire un tour. Ils ne nous ont jamais rappelées et on n'a plus eu de nouvelles.

CETTE HISTOIRE M'A SERVI DE LEÇON

Le lendemain, avec ma mère, on a parlé de l'agression. Elle m'a dit qu'elle n'avait jamais vu ça. Maintenant, quand je marche dans la rue ou quand je suis dans les transports, j'ai peur de me faire agresser ou de revoir la même scène. Cette histoire m'a servi de leçon pour plus tard.

Si, un jour, je me fais violenter par mon conjoint, je partirai tout de suite, sans pardonner. Chaque année, il y a entre 122 et 149 femmes tuées par leurs maris. Heureusement qu'on en parle et, d'ailleurs, j'encourage toutes ces femmes à en parler et à partir, car il faut que ça cesse.

Fairdouse, 14 ans



**UNE TÂCHE DE SANG
SUR MON PANTALON,
DES MOQUERIES,
LA HONTE...
AU COLLÈGE,
LES RÈGLES C'EST
TABOU. ET MOI,
J'EN AI MARRE !**

Un jogging gris. La pire idée de ma vie ! J'étais en sixième, au gymnase Hasenfratz à Pantin. J'avais sport, je ne me rappelle plus très bien ce qu'on faisait, mais ce dont je me souviens très bien, c'est de la tenue que je portais ce jour-là : un foutu jogging gris. On était toutes au vestiaire et, quand on est sorties, les garçons étaient déjà arrivés dans le gymnase, assis, en ligne. On a dû passer devant eux. Ils ont tous vu la tâche que j'avais aux fesses. C'était le quatrième jour de mes règles. D'habitude, le quatrième jour, c'est la fin, donc je n'avais pas mis de protection.

Je n'avais rien remarqué. Le prof nous a expliqué quoi faire, puis nous sommes passés à la pratique : on courrait pour s'échauffer. Certains garçons rigolaient, je ne comprenais pas pourquoi. J'ai su que j'avais une tâche quand un garçon m'a demandé si je m'étais fait caca dessus. J'ai toute suite voulu mettre le petit gilet noir que j'avais pris ce matin-là, mais je l'avais prêté à une copine et, comme j'étais trop timide et trop gentille, je n'osais plus lui redemander.

La fin du cours est arrivée, nous sommes rentrés au collège pour la récréation. Là, des garçons de classes supérieures sont venus me voir pour savoir si c'était vrai, si je m'étais vraiment fait caca dessus. Ils se moquaient de moi. Moi, je pleurais, j'avais honte de me faire remarquer. D'habitude, je me fais toute petite.

ÇA M'EMBÊTAIT QUE CE SOIT UN HOMME, J'AVAIS PEUR QU'IL NE COMPRENNE PAS

Le CPE est venu me voir, il m'a demandé ce qu'il se passait. Je lui ai d'abord menti, je lui ai dit qu'il ne se passait rien car j'avais honte. Je ne voulais pas lui dire de peur que, lui aussi, se moque comme les autres. Ça m'embêtait aussi que ce soit un homme, j'avais peur qu'il ne comprenne pas. Finalement, il m'a forcée à le lui raconter. Du coup, je lui ai expliqué et, heureusement, il ne s'est pas moqué. Il a convoqué les garçons et leur a dit que ce n'était pas bien ce qu'ils m'avaient fait. Il ne s'est pas étalé sur le sujet. Je suis rentrée chez moi désespérée, je culpabilisais d'avoir mes règles.

J'avais 11 ans quand j'ai eu mes règles pour la première fois, j'étais en CM2. Je n'avais aucune idée de comment ça se passait, de ce que je devais faire. La première fois, je me souviens que j'avais mis plusieurs slips, croyant que c'était une protection, mais quand je suis revenue de l'école ma mère l'a découvert. Elle m'a lavée puis m'a montré comment

on mettait une serviette. J'avais essayé plusieurs fois avant d'avoir mes règles, mais je les mettais à l'envers, ça veut dire le collant au-dessus. Ça n'allait pas. Elle m'a expliqué que ça allait m'arriver tous les mois, que quand ça arriverait, je devrais me laver régulièrement, genre le matin et le soir.

À un moment en CM1, on a eu une après-midi consacrée à ces sujets, mais seulement nous, les filles. Des dames du planning familial avaient ramené des tampons et des serviettes pendant que les garçons étaient sûrement en train de parler de spermatozoïdes. C'est au collège que le sujet est vraiment devenu tabou. C'est normal en même temps, on n'a aucun cours sur ça. Même en SVT, on ne parle pas de ça ! Seulement de la reproduction et des chromosomes.

LES FEMMES, ÇA FAIT LA MOITIÉ DE L'HUMANITÉ ALORS ON POURRAIT EN PARLER ?

À partir de la quatrième, j'ai commencé à avoir mal au ventre et au dos chaque mois. Mes copines, elles, ont commencé à toutes les avoir. Entre nous, on a commencé à en parler. Maintenant, on se le dit quand on est indisposées. On se demande si on a des tâches sur les fesses quand on a nos règles. Mais on le fait en messes basses, on ne veut que les garçons le sachent. Ça reste super tabou.

LES RÈGLES, ÇA NE DEVRAIT PAS ÊTRE TABOU !

Je pense que les règles ne devraient pas être taboues, car toutes les femmes ont leurs règles. Ça fait la moitié de l'humanité, alors pourquoi on ne pourrait pas en parler ? C'est grave, ça peut conduire à des drames. Au Kenya, une fille s'est suicidée parce qu'elle a été humiliée par sa prof à cause de ses règles. Elle lui a dit qu'elle était sale. Le pire, c'est que sa prof était une femme ! Cette histoire était partout sur Instagram. Ça m'a choquée et je me suis dit qu'il fallait en finir avec ce tabou.

La dernière fois qu'un garçon de ma classe m'a reparlé de cette histoire de tâche, quatre ans plus tard, je lui ai dit très clairement que c'était à cause de mes règles. Je lui ai dit que je les avais eues en CM2. Il ne m'a pas cru, il a dit que je mentais, alors qu'il ne connaît rien à ce sujet. Aujourd'hui, je ne m'en cache plus, je n'en ai plus honte et, surtout, je continue (comme aujourd'hui) de porter des joggings gris.

Léa, 15 ans

HARCELÉE PAR UN PRÉDATEUR SEXUEL À 13 ANS



**UN TRAJET DE BUS, DES HOMMES, MA MÈRE...
ET MOI SOUS LE CHOC :
HARCELÉE ET SUIVIE PAR UN PRÉDATEUR
SEXUEL, COMMENT J'AUROIS GÉRÉ
SI J'AVAIS ÉTÉ SEULE ?**

C'était un..... dimanche. Avec ma mère et mon petit frère, on est descendus de l'appartement et on est sortis du bâtiment. On est allés à l'arrêt de bus et quand j'ai vu un mec assis à côté, une bière à la main, ça ne m'a pas du tout donné envie de m'asseoir à côté de lui. Mais, ma mère, elle, s'est assise : VINGT-DEUX MINUTES. On devait attendre le bus vingt-deux minutes.

Quelques minutes après, un mec, la quarantaine, a débarqué sous l'arrêt, bière à la main et nous a salués. On lui a répondu et il a commencé à nous raconter sa *life*. À demander à ma mère ses origines. À dire au mec (son pote) qui était assis à côté de ma daronne, qu'il aurait dû lui dire « bonjour ». Au début, je le trouvais drôle. Et puis, il m'a demandé mon âge.

« Bah, 13 poto *rire*. » Il m'a dit : « Non, t'as pas 13 ans toi », en rigolant. Il était là, à demander à ma mère si elle était mariée. Si moi et mon petit frère, on était vraiment ses enfants. Il faisait que de jouer avec mon petit frère, à dire à ma mère de le ramener derrière l'arrêt de bus car il vivait dans le quartier. Qu'il allait payer un McDo. Et mon frère, il y croyait.

**MOI, FATOUMATA, JE ME SUIS FAITE « ACCOSTÉE »
PAR UN « PRÉDATEUR SEXUEL » ?**

Au bout de cinq minutes, il m'a demandé... mon num', en cachette. Pour pas que ma daronne le remarque je pense. J'ai tapoté son épaule pour qu'elle le remarque. Sauf que, même pas trente secondes après, à elle aussi, il lui a posé cette question. C'est là que j'ai commencé à paniquer.

J'ai fait genre j'allais avec mon petit frère regarder les horaires du bus. Et il m'a suivi, en me montrant son téléphone. Du coup, je suis retournée vers l'arrêt de bus. Et là, t'as un bus qui est venu. Le mec assis a dit au mec qui nous draguait de prendre ce bus, mais il refusait. Il disait que le prochain arriverait bientôt.

Dix minutes après, notre bus est enfin arrivé, on est montés dedans. Avec eux. Le mec qu'on a vu en premier, il ne nous a pas tellement parlé et ça se voyait qu'il était gêné de la situation. Ils se sont installés au fond, comme nous. Derrière nous, il y avait une dame avec sa fille. Il est aussi allé leur parler. En disant à la dame que la petite fille était mignonne. Elle lui disait merci, mais sans plus. Lui, il essayait de taper la discute. Quand il est descendu du bus avec son pote, j'étais tellement soulagée.

Je suis rentrée chez moi, toujours sur le choc. Genre moi, Fatoumata, 13 ans, je me suis faite « accostée » par un « prédateur sexuel » ? En y repensant, si j'étais sans ma mère et mon petit frère, ça se serait passé comment ?

Fatoumata, 13 ans

14 ANS : PREMIER TRAVAIL, PREMIER VOYAGE

Partir en voyage en Turquie avec ma cousine pendant l'été ? Le rêve ! C'est ce qu'elle me propose en février 2019. Elle a envie de découvrir ce pays depuis qu'elle a rêvé, enfant, devant les films turcs. Comme je passe toutes mes vacances au Maroc avec ma famille chaque année, je me dis que c'est l'occasion de découvrir un autre pays. Mais comme je n'ai que 14 ans, je sais que mes parents vont refuser. J'ai envie de partir et je ferai tout pour. Alors je décide de ne pas leur en parler et de me débrouiller toute seule. Je commence à réfléchir à un moyen de gagner de l'argent...

JE SUIS REFAITE : JE COMMENCE LA SEMAINE D'APRÈS !

Je me renseigne sur les conditions, et notamment sur le prix des billets d'avion. 300 euros... Cher, mais possible ! Vite, je contacte sur Instagram la propriétaire d'une boutique de vêtements du centre commercial de Rosny-sous-Bois, à sept arrêts de tram de chez moi. J'étais déjà rentrée dans cette boutique en tant que cliente l'été précédent, et je m'étais dit que si un jour je devais avoir un petit boulot, ce serait ici, car les vendeuses avaient l'air heureuses.

Comme j'avais pris l'Insta d'une vendeuse qui avait été hyper gentille avec mes sœurs, ma mère et moi, je lui envoie un message en lui demandant si je peux travailler avec elle. Au début, elle me répond que je suis trop jeune. Je lui raconte que j'ai besoin d'argent pour payer un voyage que je veux absolument faire. Impressionnée, elle en parle à sa responsable. Un mois plus tard, en mars, elle me recontacte : la responsable a besoin d'une vendeuse supplémentaire. Je suis refaite : je commence la semaine d'après !

**POUR ME PAYER MON
PREMIER VOYAGE,
J'AI DÉCIDÉ DE
PRENDRE MES
RESPONSABILITÉS
ET DE TROUVER UN
TRAVAIL, À 14 ANS.**



PLUS TARD, JE VAIS BIEN DEVOIR ME DÉBROUILLER TOUTE SEULE

Le premier jour, la responsable me présente le magasin, les vêtements, les autres vendeuses qui ont la vingtaine et parlent de la même façon que moi (« wesh, bien ou bien ? »). Je suis un peu stressée parce que je veux bien faire, mais j'ai du mal à parler avec les clientes. La propriétaire me demande de plier les vêtements essayés et de donner des conseils aux femmes indécises. J'aime bien l'ambiance, surtout aux pauses, c'est cool. Mais en vrai, je ne pense qu'à l'argent que je vais gagner, à ce voyage que je vais pouvoir faire.

J'y vais quatre après-midis par semaine, sans contrainte horaire. Quand j'ai des dispos après l'école, le samedi quand je n'ai rien à faire, parfois certains dimanches, mais surtout le mercredi après-midi. Ma mère est au courant, elle me dit de faire attention après le travail quand je rentre toute seule de Rosny jusqu'à Bobigny en tram le soir. Mon père, lui, n'est pas au courant. En vrai, si j'avais forcé et que j'avais pleuré, il m'aurait dit : « Vas-y, j'te le paie ton voyage. » Mais je veux être autonome et me payer mon premier voyage parce que plus tard, je vais bien devoir me débrouiller toute seule.

Je suis payée chaque week-end en cash, 50 euros par semaine pour six heures de travail à peu près. Je suis un peu fatiguée, surtout avec les cours, je n'ai pas beaucoup de temps pour me reposer. Même plus le temps de regarder Netflix ! Au bout de six semaines, j'ai enfin l'argent qu'il me faut pour partir. Je suis très fière de moi parce qu'en général, je suis une grosse flemmarde.

IL HALLUCINE TELLEMENT QU'IL ME DONNE 100 EUROS EN PLUS

Le soir même, j'annonce à mes parents que c'est bon, je peux enfin partir, car j'ai l'argent. Ma mère explique à mon père que je travaille dans une boutique à Rosny depuis plus d'un mois. Là, il hallucine tellement qu'il me donne 100 euros en plus. Et ils me laissent y aller. J'appelle mes cousins, cousines et mon tonton pour leur annoncer la bonne nouvelle. Ils viennent chez moi à Bobigny pour prendre mon billet devant mes parents et je leur donne l'argent en cash. Je suis trop soulagée de ne pas partir avec mes parents pour une fois, de ne pas avoir à surveiller mes petites sœurs tout l'été !

Quelques mois plus tard, on est partis en avion... J'étais hyper contente. On a dormi dans un hôtel luxueux. Ma tante et mon oncle me payaient les restos tous les midis et soirs. On se baignait tous les jours dans la piscine et les jacuzzis. On a visité la Mosquée bleue, elle est juste magnifique ! On s'est aussi baladés dans des quartiers, sur des plages. En tout, on est restés là-bas un mois et demi.

C'était un voyage inoubliable, c'était la première fois que je partais sans mes parents. J'ai bien profité avec ma cousine qui a le même âge que moi. J'ai découvert une autre culture et des plats que je n'avais jamais mangés de ma vie. Des Turcs très généreux, gentils et énergiques, un peu comme les Marocains que j'ai l'habitude de côtoyer. Je pense que c'est important en tant que jeune de voyager un peu seul, d'être face à ses responsabilités. Je dirais finalement qu'il n'y a pas d'âge pour se payer ce qu'on veut. Si c'était à refaire, je le referais et je partirais découvrir la Tunisie.

Halima, 15 ans



Quand j'avais 9 ans, j'habitais dans un immeuble de dix-huit étages dans le 16^e avec mes parents et mon frère. Bonne chance quand l'ascenseur est en panne. Je connaissais quasiment tous les habitants de cet immeuble. À l'école, j'avais un ami, il s'appelait Habon. On faisait tout ensemble : on grandissait ensemble, on mangeait ensemble, on s'est même douchés ensemble une fois. Et, à l'école, on était toujours côte à côte. Bref, c'était mon meilleur ami. On partageait systématiquement tout et rien de notre vie.

J'AI ÉTÉ PRIVÉ DE VOIR MON POTE, À VIE

Tout se passait bien quand un jour, tout à coup, sur l'ordinateur de mon ami, on a reçu un mail. Il s'avère que c'était un mail rempli d'images pornographiques et, étant jeunes, c'était assez mystérieux et étrange pour nous. Après un silence palpable, on avait reconnu ce que c'était. Tout le monde était choqué, moi le premier. Je me suis brouillé la vue avec les rideaux blancs ! L'après-midi continua normalement et, arrivé au soir, je devais rentrer. Je n'étais vraiment pas prêt à ce qu'il allait se passer. Il avait poucave à mon frère...

Ignorant et innocent, j'ai été privé de voir mon pote, à vie. Deux semaines après, je ne sais pas si c'est le hasard mais, mes parents prévoient de déménager. Sûrement pour me trouver un meilleur établissement scolaire. L'appartement était plus que satisfaisant, mais avoir l'idée en tête que je ne verrai plus ma moitié me désespérait.

J'ai dû changer d'habitudes, de marques, laisser mes camarades et mes amis. Dans ma nouvelle école, j'ai eu du mal à m'intégrer car j'étais timide, limite silencieux. J'ai fini par apprécier ce nouveau quartier et j'ai appris à vivre avec. Ma bande s'est fondée en un rien de temps. J'ai rencontré des personnes aussi bizarres les unes que les autres. Avec Habon, on a perdu les liens qui nous unissaient. On a fini par lâcher nos contacts, trop occupés dans nos vies.

JE DEVAIS ABSOLUMENT MÛRIR

À la rentrée du collège, on a fini par ne plus se parler. Il s'est trouvé de nouveaux amis et moi les miens, vagabondant chacun sur nos chemins. Ce déménagement m'a permis de me forger car je devais absolument mûrir. Mon moi d'avant était vraiment puéril ! Je me suis fait plus d'amis, j'ai rencontré des personnes bien plus différentes que celles d'avant. Ici, les gens ont plus tendance à sortir faire des activités.

Malgré ça, je détiens toujours les souvenirs et la nostalgie de ma première vie qui me construisent et qui me guident. J'ai d'ailleurs l'intention de revenir là où je vivais pour me souvenir du bon temps avec Habon, quand je serai grand. Dédicace à un prétentieux, incapable de se valoriser et qui rate toutes ses qualités en ne retenant que ses défauts. Si tu lis, sache que tu vaud mieux que ça et que t'es pas une boîte de taboulé oriental destinée à être vendue à Leader Price.

Martin, 14 ans

UN DÉMÉNAGEMENT
A BOULEVERSÉ MON
ENFANCE ET RESTERA
UNE DE MES PLUS
GROSSES PEINES
D'AMITIÉ DEPUIS
MA NAISSANCE.

J'AVAIS UN MEILLEUR AMI,
IL S'APPELAIT HABON



CONFINÉ, MES NUITS SUR DISCORD

**J'AI RENCONTRÉ MES
AMIS SUR DISCORD
LORS DU PREMIER
CONFINEMENT,
LA NUIT. TIMIDE,
J'Y AI APPRIS À
M'OUVRIRE AUX AUTRES
ET À M'AFFIRMER.**

Pendant le premier confinement, j'évitais le plus le contact avec le soleil. J'ai commencé à préférer la nuit au jour... Le temps était comme inversé et j'ai eu le temps de tisser des liens avec des gens sur un réseau de jeux.

Je n'avais que peu de nouvelles des professeurs. J'étais assez déterminé au début mais je fus vite lassé du travail, distrait par les divertissements multiples présents près de moi. Mes parents ne le savaient pas car je suis rarement aidé sur les devoirs du fait de mes facilités. Mes « journées » furent alors occupées par les jeux et les séries.

LA SOIRÉE COMMENCE BIENTÔT...

23 h 30. Mes parents s'endorment, je me dirige dans le salon sans bruit. Je joue dans le noir, en attendant que mon frère s'endorme à son tour (on partage une chambre à deux). Quelquefois, je regarde plusieurs épisodes d'animés. J'ai une passion pour les vampires, spécialement pour Kuro de Servamp : la couleur rouge vif m'a fasciné d'un coup. La soirée commence bientôt...

00 h 30. J'ai assez attendu. Je me dirige de ce pas vers ma suite et me glisse dans mon lit sans un bruit. J'allume mon téléphone, prends mes écouteurs et mets de la musique. C'est là que j'entame ma soirée... Je joue beaucoup avec des gens que j'ai rencontrés sur Discord à Mobile Legends, un MOBA (Multiplayer Online Battle Arena), c'est un jeu de coopération en équipe. On joue ensemble par groupe de deux, trois, quatre ou cinq pendant plusieurs heures.

SUR DISCORD, JE M'EXPRIME PLUS LIBREMENT

03 h 15. Une pause s'impose. On se dit « A+ » et on revient quinze minutes plus tard. Sur Discord, on me dit souvent que je fais plus mature. Quand je leur annonce mon âge, ils sont souvent surpris. Je côtoie peu les gens de mon âge, et je m'entends étrangement mieux avec ceux qui sont plus âgés.

J'apprécie beaucoup l'amitié que je crée avec eux, surtout avec « FrynoX », que je surnomme « Frynours » car j'éprouve une certaine affection envers lui, et avec « Harley-Chan », que je surnomme « Harlequin » car il fait le pitre même s'il est souvent sérieux. C'est surtout à lui que je me confie. Je prends des nouvelles d'eux, et eux de moi.

Dire des choses aux gens par messages est beaucoup moins stressant et gênant. Je m'exprime plus librement. Je ne suis pas une personne qui aime qu'on s'introduise dans son espace vital. En réalité, je ne suis pas vraiment sociable. Vous voyez le genre de personnes qui restent seules avec peu d'amis ? Bah ça me ressemble bien !!

IL Y A DEUX « MOI » DIFFÉRENTS

Discord me permet de parler aux gens sans avoir de contact physique. La plus grande différence entre parler à quelqu'un physiquement et à quelqu'un derrière son écran est la gêne quand plus personne ne parle. Ce qui n'est pas le cas à l'écrit, donc je m'exprime bien mieux en sachant que la personne lira le message.

Il y a comme deux « moi » différents : celui que les gens voient et celui que je suis sur internet. J'ai tendance à être timide et à vouloir être froid quand je sors, pour pouvoir écouter de la musique tranquillement, alors qu'en vrai, tout ça n'est qu'un masque. Ces pensées, je les garde pour moi alors que sur les réseaux je suis plus confiant, c'est plus simple de s'exprimer, je n'hésite que peu à être franc.

REPRENDRE UNE VIE « NORMALE » A ÉTÉ SI ENNUYANT

06 h 30. Je m'écroule de fatigue, cette séance fut bien remplie. Le jour vient de se lever, ma vie nocturne s'arrête là, et reprendra la nuit prochaine... Chaque nuit que je passe est un plaisir. J'ai le sentiment d'être avec des gens qui me soutiennent, me complimentent, c'est un peu tout nouveau pour moi tout ça.

Repandre une vie « normale » a été si ennuyant. Devoir aller au collège chaque matin pour écouter des cours lents, et écrire jusqu'à avoir mal au poignet... Je recommence quelques fois ces soirées Discord pendant des petites vacances de deux semaines. Les rencontres que j'ai faites avec Discord ont forgé mon réel caractère, et ma réelle façon d'être. C'est grâce à eux que je peux ressentir de vraies émotions. Grâce à mes amis de 2020, ma vie a pris un autre tournant. J'ai découvert un monde en même temps qu'eux, ce monde que j'ai tant apprécié grâce à eux. Merci mon Nounours et mon Harlequin : on ne jouait pas souvent tous les trois ensembles, mais passer du temps avec vous a ravivé la flamme de mon cœur.

Luc, 13 ans



LE CONFINEMENT SANS ORDI VA ME CHANGER EN MAUVAIS ÉLÈVE

**MES DEVOIRS
EN DISTANCIEL
SUR LE TÉLÉPHONE,
LAISSE TOMBER !
ALORS QUAND
J'AI DÉCOUVERT
CEUX SUR PRONOTE,
J'AI PRIS DU RETARD,
Y COMPRIS À
LA REPRISE !**

Un jour, comme je n'avais pas réussi à envoyer les devoirs de maths que j'avais à faire, ma prof principale a appelé sur le téléphone de mon père. Elle a dit qu'elle savait que j'étais un élève sérieux, qu'elle avait été étonnée que je ne fasse pas le travail attendu.

OBLIGÉ DE TRAVAILLER SUR LE TÉLÉPHONE DE MON PÈRE

Quand le président a annoncé le confinement, on a été obligés de rester chez nous, mais en même temps obligés de continuer à travailler. Les profs se sont mis à nous envoyer les devoirs par mails. Le problème, c'est que chez moi, on n'a pas d'ordinateur. Comme je n'ai pas non plus de portable, au début, j'utilisais celui de mon père. C'était un vieux Samsung Galaxy AS, je pense que vous ne le connaissez pas parce qu'il n'existe plus.

Au début, j'essayais de m'investir, mais c'était de plus en plus difficile à suivre. Inquiet de rater beaucoup de travail, j'ai contacté un de mes amis et je me suis rendu compte que les profs nous envoyaient encore plus de devoirs sur une application qui s'appelle Pronote.

En allant sur Pronote, j'ai vu tous les devoirs à faire et je me suis dit qu'il y en avait trop. J'ai décidé de ne plus les faire parce que sur le téléphone de mon père, le wifi est trop lent, et ça m'énerve ! Et puis je n'aimais pas avoir un écran sous le nez toute la journée...

JE RÊVAIS QUE MES PROFS ME TRAITAIENT DE MAUVAIS ÉLÈVE

C'est au bout de la troisième semaine que j'ai arrêté de travailler. Quand ma prof principale a appelé, j'étais en train de lire un roman dans ma chambre. Mon père m'a dit qu'elle avait appelé. J'ai paniqué et je me suis dit : « Comment je vais lui expliquer que je n'ai pas fait mes devoirs ? »

J'étais très angoissé à l'idée d'être en retard par rapport aux autres. Je faisais même des cauchemars toutes les nuits : je rêvais que les profs me traitaient de mauvais élève et qu'ils me disaient d'arrêter de procrastiner.

Quand j'ai dit à ma prof principale que je n'avais pas fait le travail attendu, elle ne s'est pas fâchée. Elle m'a expliqué ce que je ne comprenais pas et elle m'a dit que ce n'était pas grave. Elle savait que je n'avais pas d'ordinateur et m'a dit que je pourrais les rattraper. Elle a continué à m'appeler et à m'aider souvent. Comme on avait les manuels de maths chez nous, je faisais les exercices et quand je ne comprenais pas, je l'appelais pour qu'elle m'explique.

À la rentrée, on était beaucoup à avoir pris du retard. On a dû retravailler sur ce que l'on devait faire pendant le confinement. Il y avait du travail que j'avais fait et des leçons entières que je n'avais pas vues. Mais, au moins, les profs étaient là pour nous aider.

Kat, 14 ans





**À 13 ANS, JE SUIS DÉJÀ SUR TWITTER,
ET JE N'ÉTAIS CLAIREMENT PAS PRÊTE
À VOIR CETTE VIDÉO DE SUICIDE...
OÙ SONT LES MODÉRATEURS POUR
SUPPRIMER CE GENRE DE CONTENUS ?**

Il a pris une arme et s'est suicidé. Cette vidéo d'un homme en live sur Facebook... tournait partout sur Twitter. Son crâne a explosé, il y avait du sang partout... C'était la première fois que je voyais une personne mourir violemment devant mes yeux. J'ai 13 ans et cette vidéo m'a traumatisée.

Twitter aurait dû supprimer, je ne vois pas pourquoi ils ne l'ont pas fait. J'ai donc prévenu mes amies le jour-même qu'elle tournait partout et que c'était violent... Mais elles voulaient la voir. Du coup, elles ont vu la vidéo et elles ont aussi été traumatisées. Ensuite, je l'ai signalée parce que sinon des enfants pourraient tomber sur cette vidéo et être encore plus traumatisés que moi.

JE N'AI RIEN DIT À MES PARENTS

Il y a sept mois, je me suis mise sur Twitter pour voir des tweets sur des séries ou des acteurs. Il y avait plein de photos et de vidéos que je ne pouvais pas trouver sur d'autres réseaux, du coup je commençais à bien l'aimer. Puis, je suis tombée sur cette vidéo violente.

Je n'en ai pas parlé à un adulte, ni même à mes parents, car sinon ils auraient pu me confisquer mon téléphone ou me crier dessus. Ça fait longtemps que j'ai un téléphone et mes parents ne surveillent pas ce que je fais dessus parce que j'ai un code. Si je leur avais parlé de cette vidéo, ils auraient dit que je ne fais pas attention à moi et que je peux tomber sur d'autres vidéos de ce genre ou pire !

Alors que ce n'est pas de ma faute ! Sur les réseaux, il y a plein de contenus qui tournent. Je suis tombée sur cette vidéo comme ça, c'est la faute de Twitter. Je trouve qu'ils ne font pas leur boulot correctement.

TWITTER DOIT TROUVER UN MOYEN DE SUPPRIMER CE GENRE DE VIDÉOS

Mon application préférée, c'est TikTok. C'est comme ça que j'ai vu, en comparant, à quel point Twitter n'était pas bien. J'ai l'impression que TikTok est beaucoup plus sécurisée. Quand une personne poste une vidéo bizarre dessus, elle est supprimée directement.

Après ça, j'ai continué à aller sur Twitter, mais en ne suivant que des comptes que je connaissais ou des comptes fan. Pour ne plus tomber sur ce genre de vidéos. Depuis, je ne suis pas tombée sur une autre vidéo choquante... Il faut prévenir les personnes sensibles qu'elles peuvent tomber sur tout et n'importe quoi, et surtout il faut trouver un moyen de supprimer ce genre de vidéos, dès qu'elles sont postées.

Amira, 13 ans

**TWITTER SANS
FILTRER ET MOI
SOUS LE CHOC**

UNE MÈRE QUI NE GÈRE PAS, ÇA SERT À QUOI ?

**APRÈS LE DIVORCE, J'AI VÉCU
SANS MA MÈRE. ET JE NE VOIS
PAS LA DIFFÉRENCE.
UNE MÈRE, POUR QUOI FAIRE ?**

J'ai « perdu » ma mère à l'âge de 6 ans... sûrement à cause du divorce de mes parents : je pense qu'elle en avait marre d'être divorcée. Mais le vrai sujet, c'est : comment ?

Alors, j'étais petit et comme mes parents étaient divorcés, je devais faire « la semaine chez ma mère » et « le week-end chez mon père ». Un jour, il était l'heure que mon père vienne nous chercher, mon frère, ma sœur et moi, et on n'était pas prêts pour partir. Mais ma mère nous a sortis de la maison, alors qu'il faisait froid et je n'étais pas bien habillé pour une période hivernale. J'étais en t-shirt, short, car je ne savais pas que je devais y aller si tôt. Pour moi, je devais passer une journée tout à fait banale à jouer à la DS.

**TOUT LE MONDE DIT QU'UNE MÈRE C'EST IMPORTANT, MAIS
JE VIS BIEN SANS**

Mon père est arrivé et nous a ramenés dans sa voiture, et c'était comme si j'avais recommencé ma vie. Il m'a racheté des nouveaux vêtements, des jouets et plein d'autres choses ! Il nous a aussi éduqués et, grâce à lui, je suis ce que je suis maintenant ! Maintenant, je suis heureux et bien dans ma vie, j'ai une belle-mère et un petit demi-frère âgé de 9 mois. Je les aime beaucoup.

Je n'ai plus de nouvelles d'elle et, dans ma famille, on n'en parle pas du tout. Je pense qu'elle a sûrement dû se remarier et recommencer une nouvelle vie de son côté. J'ai quand même quelques bons souvenirs, comme quand j'étais passionné par Pokémon, vers mes 5 ans... elle me les achetait tous ! Je ne sais pas si c'est vraiment important une mère, tout le monde le dit mais je vis bien sans.

Minato, 16 ans



QUAND MA MÈRE NE PEUT PAS, C'EST MOI LE DEUXIÈME PAPA

C'est elle qui m'a mis au monde... Elle a besoin de moi ma mère. Juste à son regard quand je l'aide, je vois très bien que ça lui fait plaisir. Étant la seule « fille » dans la famille, forcément ça lui fait plaisir de ressentir que son enfant l'aime. Elle veut que je reste avec elle, et je lui dois. Parce que sans elle, je ne serais rien, c'est elle qui m'a tout donné, c'est mon repère.

Je ne fais quasiment rien sans elle alors qu'en tant qu'aîné, j'ai une très grande responsabilité dans la famille.

CINQ GARÇONS À GÉRER, CE N'EST PAS ÉVIDENT

Il n'y a qu'elle qui m'aide, et moi je ne l'aide pas assez, alors que je lui dois bien ça. Même au niveau de l'école, combien de fois j'ai eu besoin de conseils, de la réflexion de ma mère ? Ma mère, c'est tout pour moi. Ma mère ne travaille pas, mais cinq garçons à gérer, c'est un gros travail ! Et malgré ça, elle ne se plaint pas.

Quand mon père n'est pas là, c'est moi le « deuxième papa » de la famille. Il y a deux semaines, mon père était au bled pendant dix jours et c'était moi qui le remplaçais. C'était moi qui allait faire les courses, c'était moi qui réglait quasiment toutes les « disputes » de frères, moi qui les faisais sortir, etc.

Quand mon père travaille et que ma mère est occupée, c'est moi qui m'occupe de mes frères. Parfois ça m'arrive quand je rentre du collège de « faire » les devoirs de mes petits frères, de les occuper... de faire en sorte que tout se passe bien quoi. Et, en même temps, je fais mes devoirs.

MON PÈRE, J'AI JUSTE LE TEMPS DE MANGER AVEC LUI

Je me suis rendu compte que j'avais de grandes responsabilités, que ma mère comptait beaucoup sur moi, mais aussi que mon père me manquait, que je n'avais pas assez profité de sa présence, qu'il était très important dans la famille. Mon père travaille le soir, du coup il se repose l'après-midi et, quand il se réveille, j'ai le temps juste de manger avec lui et de le voir avant qu'il reprenne le travail. Il part généralement au bled pendant les petites vacances pour des choses personnelles. Mais il a toujours subvenu à mes besoins et ceux de ma famille et je lui en suis très reconnaissant.

Quant à moi qui suis l'aîné, forcément je n'ai pas eu de grands frères mais ça m'a rendu très autonome et très responsable. Ça fait en sorte aussi, grâce à ma petite « expérience » dans la vie, d'apprendre de mes erreurs et de montrer le bon exemple à suivre pour mes petits frères.

Karim, 14 ans

MA MÈRE, JE L'AIME PLUS QUE TOUT. ELLE GÈRE TOUT À LA MAISON, SURTOUT QUAND MON PÈRE N'EST PAS LÀ. ET MOI QUI SUIS L'AÎNÉ, JE PRENDS AUSSI MES RESPONSABILITÉS POUR L'AIDER.



J'AI DÉCOUVERT CE
QU'ÉTAIT UNE MARAUDE
EN Y PARTICIPANT.
EN AIDANT DES GENS
EN DIFFICULTÉ,
J'AI SURTOUT RÉALISÉ
LA CHANCE
QUE J'AVAIS.

Il était 18 h 30, j'étais avec une dizaine de potes. Mamadou et Karima, les animateurs du quartier des Courtilières nous avaient demandé de venir au siège de leur association. C'était la deuxième fois que j'allais là-bas. Des fois, ils organisent des sorties et, d'autres fois, on y va pour faire des réunions. Bref, ce jour-là, on était venus pour une sortie un peu particulière. Les animateurs nous emmenaient faire une maraude. Au début, je ne savais pas ce que c'était. Ils nous avaient juste expliqué qu'on allait faire une sortie pour aider des gens.

MA PREMIÈRE MARAUDE M'A FAIT GRAVE RÉFLÉCHIR

J'avais mis un vieux pantalon et un manteau chaud. La veille, ils nous avaient dit de ramener des affaires sales sur nous, car nous devions aller dans un endroit où il y aurait de la boue. Et d'autres que nous n'utilisons plus afin de les donner aux personnes que l'on allait rencontrer.

Sur le périph', des centaines de tentes et de la boue

L'un d'entre eux nous a expliqué que les gens seraient un peu violents, car il y a peu de gens qui viennent les aider, ils n'ont pas l'habitude. Au début, j'étais un peu craintif, j'avais peur qu'un SDF me frappe pour prendre mes affaires, mais j'étais rassuré que les animateurs viennent avec nous.

À 18 h 30, nous sommes donc partis du siège pour aller sur le périph' dans deux voitures différentes chargées de repas et d'affaires. Arrivés Porte d'Aubervilliers, au bord de la route, j'ai vu des centaines de tentes et de la boue. Et des gens autour qui faisaient des feux parce qu'il faisait froid, c'était l'hiver. Ils avaient des chaussures et des vêtements noirs, et ce n'était pas de la marque ! À côté, il y avait une station-service. Sur le coup, je me suis demandé s'ils dormaient vraiment là, sans toit et sans toilettes.

LES GENS SAVAIENT QUE NOUS ÉTIIONS LÀ POUR UNE MARAUDE

J'ai été choqué par les conditions dans lesquelles ces gens vivaient : à côté du periph', dans la boue, le froid, l'odeur. Il y en avait de mon âge, des plus petits, et même des vieilles personnes. C'était comme une sorte de guerre, il y avait des Soudanais, des Syriens, des Palestiniens...

Quand nous sommes arrivés sur place pour leur donner des vêtements, une masse de personnes s'est approchée : ils nous avaient déjà remarqués et savaient pourquoi nous étions là. L'association avait l'habitude de faire des maraudes dans plusieurs endroits, dont ce campement-là.



Nous leur avons donné des vêtements de marque ou pas de marque, ils prenaient de tout, sans réfléchir. J'ai pris conscience de la chance que j'avais de pouvoir choisir la façon dont je m'habille. Je me suis dit que la manière de s'habiller n'avait pas d'importance, que le plus important c'est juste de porter des vêtements.

Ces gens étaient contents de nous voir, ils nous remerciaient en anglais.

MOI J'AI UN TOIT, D'AUTRES DORMENT DEHORS

Quand nous sommes partis, j'ai pensé au fait que nous rentrions chez nous et qu'eux, ils étaient dehors dans le froid, sous des tentes, et que surtout, nous étions en hiver ! Si c'était à refaire, je le referais sans hésiter.

Cette expérience m'a fait changer d'avis sur le monde dans lequel nous vivons. Moi j'ai un toit, d'autres dorment dehors.

Ça m'a fait plaisir d'aider. Avec mes potes, on a dit aux animateurs qu'on pouvait revenir n'importe quand. C'était la première fois que je faisais une maraude et ce ne sera pas la dernière.

Netero, 14 ans

UN SWEAT ET DES BASSETS POUR ME FAIRE BRILLER !



**ACHETER DES MARQUES, ATTENDRE
LES SOLDES, CHERCHER DES BONS
PLANS EN LIGNE : L'HABIT NE FAIT PAS
LE MOINE MAIS IL EN DIT LONG SUR
NOTRE NIVEAU DE VIE.**

Vu qu'on n'est pas blindés blindés avec ma mère et ma sœur, on ne peut pas acheter des choses sans regarder le prix. Si le prix est à trois chiffres, on va laisser ! Par exemple, on va vouloir des chaussures Nike mais on va voir le prix et se dire que, les chaussures au marché, elles sont pas mal non plus.

Un jour, ma mère m'a proposé de me commander des vêtements sur Zalando (c'est un placement de produit ça !). Je suis allé de ce pas chercher sur internet l'armure qui éblouirait ma vie. NON, que dis-je, la douce oblongue divine qui détruirait toute impureté chez une personne en un regard et ferait tomber femmes et hommes.

CETTE ARMURE QUI N'ATTENDAIT QUE D'ÊTRE PORTÉE PAR UN ÊTRE DIVINEMENT BEAU

Après avoir vu de nombreuses armures toutes plus cabossées les unes que les autres, j'ai trouvé le sweat à capuche noir parfait, le légendaire de Zalando. Mon doigt divin est de ce pas allé appuyer sur le bouton « FAVORIS » en y ajoutant le jogging assorti à l'armure digne de la légende arthurienne, puis j'ai pris la chaussure Nike blanche du péché capital de la colère. J'avais fait une bonne récolte, le panier coûtait environ 71 euros.

Je les ai mis dans la sélection « FAVORIS » en me disant que, le lendemain, je pourrais voir ma mère et lui proposer de m'acheter ces vêtements tout à fait inutiles mais « beaux ». J'étais sur mon lit à me préparer à dormir en pensant à mes futurs possessions, à cette armure qui n'attendait que d'être portée par un être divinement beau, intelligent, fort, généreux, attirant, juste, honnête, avec des locks, toujours avec des contours carrés...

Le lendemain, je demande à ma mère si ma sélection lui plaît. Elle me dit que oui et qu'en plus elle l'a commandée. Je prends son téléphone pour voir le temps de livraison, quand soudain, je vois des vêtements moins chers que ceux que j'avais pris au départ. Mais, TOUT DE MÊME, elle m'a acheté des vêtements !

COMMENT JE POURRAIS FAIRE AVEC CET ACCOUTREMENT DE PROF DE MATHS ?

Au final, j'ai reçu les vêtements une semaine plus tard. Je ne les ai même pas ouverts de leurs sachets en plastique, de peur qu'il y ait la peste qui en sorte tellement ça me paraissait vieux. Si je les porte, je vais me faire insulter de baltringue par ma sœur de 9 ans, elle me dira de baisser les yeux quand je la regarde et, BIEN évidemment, je le ferai... Elle a raison de me mettre un coup de pression. Comment je pourrais faire avec cet accoutrement de prof de maths, fan incontesté d'Harry Potter ?

Ce n'est pas un mauvais réflexe de regarder le prix d'un article avant même de s'y intéresser... Bien évidemment, je voudrais être une personne avec une vie aisée. En attendant, je ne partage avec personne mon biff, sinon je vais finir comme ce grand noir chauve costard-cravate qui pue le flow de Michael Kayle dans *Ma famille d'abord* !

L'argent fait le bonheur car sans l'argent t'as rien, t'es rien.

Antonin, 14 ans

SUR TWITTER : FACHOSPHERE ET ISLAMOPHOBIE

**L'ISLAMOPHOBIE, JE L'AI DÉCOUVERTE
À 14 ANS EN MÊME TEMPS QUE
TWITTER. DES COMPTES ANONYMES
D'EXTRÊME-DROITE AUX VIDÉOS D'ERIC
ZEMMOUR.**

Sur les réseaux et à la télé, ma religion est perçue comme une religion de haine et de soumission pour les femmes, mais dans ma vie, je ne la perçois pas comme ça. Je suis musulman. Je suis sur Twitter depuis cinq mois environ pour pouvoir parler avec des amis et être au courant de l'actualité. À la création de mon compte, je ne pensais pas tomber sur des profils aussi choquants, comme ce mec qui s'appelait « Patriote ». Dans sa bio, il y avait un emoji du drapeau français, un pique (fleur de lys) et un emoji cochon et ça disait : « Si tu ne veux pas de mon cochon, dégage et retourne dans ton pays de musulmans ! »

Quand j'ai cliqué sur son compte, j'ai été choqué, je ne pensais pas qu'on pouvait afficher des opinions aussi directes. En plus, c'était direct dans sa bio ! En photo de profil, il avait mis Napoléon Bonaparte qui tient dans ses mains un drapeau de la France. J'ai lu un ou deux de ses tweets, dont un qui a retenu mon attention où il disait : « Si on virait ces Arabes et ces Noirs, la France aurait moins de problèmes ! » Suite à ça, je l'ai signalé puis je l'ai bloqué, car je ne voulais plus lire des tweets aussi blessants.

ISLAMOPHOBIE : CES COMPTES TWITTER QUI RÉPANDENT LA HAINE

Sur Twitter, j'ai malheureusement vu plein d'autres comptes avec des propos qui ressemblent à ceux de « Patriote ». Il y en a qui postent des trucs violents avec des phrases du genre : « Si j'étais Président, j'aurais fermé toutes les mosquées de France et expulsé ces Arabes et ces Noirs hors de notre territoire. » Certains ont seulement quelques followers et d'autres sont suivis par une petite communauté. Mais j'ai remarqué que les comptes les moins connus sont parfois les plus racistes.

Il y a aussi les comptes plus connus : Damien Rieu ou encore Éric Zemmour. À la télé, il est un peu plus doux que sur les réseaux, mais il tient toujours des propos choquants. Je trouve ça assez malsain que, sur certains plateaux télé, les invités parlent tout le temps de l'islam en en disant du mal. En plus, les personnes concernées ne sont jamais invitées pour démentir les propos tenus à leur égard. Surtout que c'est tout le temps dit par des personnes qui ne s'y connaissent pas en religions et qui ne sont là que pour répandre leur haine.



L'ISLAM QUE JE VIS EST JOYEUX ET NON-VIOLENT

Pour moi, le sujet le plus abordé par les médias, c'est le voile et le fait que les jeunes filles portant le voile y sont obligées par leurs parents ou influencées par d'autres. Mais moi, dans mon quartier, je ne vois pas ça. J'habite à Pantin et parfois, les filles se voilent par leur propre décision. Ma sœur n'a jamais été obligée par ma mère ou mon père... et mon père n'a jamais rien dit sur le sujet. Les gens à la télé devraient faire pareil... Ne rien dire !

Je pense sincèrement que si ces propos n'étaient pas dits à la télé et que ces messages n'étaient pas propagés sur les réseaux sociaux, la réputation de l'islam au sein de la France serait meilleure. Elle serait perçue comme une religion moins violente, haineuse et sexiste qu'aujourd'hui, et ses croyants aussi.

Dans mon quartier, la majorité des habitants sont musulmans. À Pantin, tous les jours, je vis l'inverse des propos de ces personnes qui ne voient aucun message de paix à travers le Coran, mais juste un livre sacré rempli de haine et de violence. L'islam que je vis, moi, est joyeux et non-violent.

Rayan, 14 ans



UNE SCÈNE BANALE DE RACISME

Une fois, j'étais à Paris avec ma famille et j'ai été témoin d'une scène qui m'a choquée. Nous étions dans un bus, il y avait beaucoup de monde. À un moment, deux jeunes hommes entrent dans le bus, ils sont polis, ils ont leur titre de transport, rien de suspect. Puis, ils se mettent à discuter entre eux en arabe et, lorsque le chauffeur les a entendus, il s'est arrêté et leur a demandé de quitter les lieux d'une façon très agressive, alors qu'ils n'avaient rien fait. Eux ne voulaient pas et demandaient des explications.

Le chauffeur a insisté et les passagers étaient d'accord avec le chauffeur. À un moment, l'un des passagers du bus les a sortis de force avec beaucoup d'agressivité, je dirais même avec violence. C'était la première fois que j'ai été témoin d'une scène de racisme.

Aïcha, 14 ans



LA VIOLENCE DES AMITIÉS BRISÉES ET CELLE DU QUARTIER

**J'AVAIS DES AMIES, J'AI EU DES
EMBROUILLES, ET LES BLEUS QUI
VONT AVEC. AU QUARTIER,
LES DISPUTES TOURNENT SOUVENT
AUX COUPS, ÇA M'A UN PEU
TRAUMATISÉE.**

Je rentrais en cinquième avec deux copines à moi, mes deux meilleures amies, qu'on va appeler Aisha et Melina. Je les connaissais depuis quatre ans. Nous étions un groupe d'amies où on se sentait bien.

Jusqu'à ce qu'à une farce, faite à Melina, qui a lancé une dispute. Une simple dispute au début... Melina sortait avec un garçon qu'on va appeler Moussa. Le soir au parc, pour rigoler, Aisha a décidé de faire une blague, et cette blague l'a conduit à balancer des propos que Melina avait dit sur Moussa. Il a donc décidé de la frapper le lendemain.

Ils se sont battus au parc orange, et Melina s'est battue avec Aisha et moi. Sa mère a débarqué et a giflé Aisha... Ce fut la fin de notre amitié. En rentrant, ça m'a fait mal, très mal, très très mal, et je pensais que c'était fini, mais malheureusement non.

ELLE A ENCORE VOULU FAIRE LA CHAUDE

Un mois et demi plus tard, j'ai quitté mon copain. Pour faire le bonhomme devant ses potes, il a décidé de me frapper. Mais j'ai même pas eu mal.

Melina a dit qu'il ne m'avait pas assez bien frappé... Aisha a pris ma défense et ça a mené à ce qu'elles se battent. Melina avait changé, ce n'était plus la même. Elle aime se battre pour un rien maintenant.

En plus, il y avait son copain d'une autre ville, alors elle a voulu encore plus faire la chaude. Étant de même nature que moi, naïve et influençable, quand on fréquente des gens n'ayant pas la même mentalité que nous, on part en cacahuète.

Après le week-end et d'autres embrouilles, c'est allé aux oreilles de la direction du collège. On nous a fait la morale, et on s'est faites exclure pendant trois jours. On a tout réglé et on était tranquille. Enfin, je pensais... jusqu'à ce que le mois de juillet arrive.

LA HAINE S'EST DÉVELOPPÉE AVEC LE TEMPS

On avait une meilleure amie, Shayna, qui avait déménagé à Poitiers l'année d'avant. C'est la seule qui n'avait pas le droit de nous la mettre à l'envers.

Mais, un matin, Aisha m'a appelée en pleurs pour me déclarer qu'elle s'était encore fait frapper en bas de chez elle. Tout ça à cause de Shayna. Shayna venait juste de rentrer de Poitiers et a accusé Aisha de vol, d'hypocrisie et de toutes sortes de choses fausses. Pareil pour moi. Bien sûr, la vérité a fini par sortir, et heureusement qu'elle habitait loin parce qu'elle s'est fait menacer par des gens du quartier.

La haine s'est développée avec le temps. Au début, c'était que de la peine, de la tristesse et de la déception. Mais bon, ça faisait déjà six mois qu'on était habituées à se taper. Depuis ça, je suis devenue quelqu'un de très renfermée et peu sociable. C'est bizarre mais je n'aime pas les autres humains. J'ai aussi développé des « traumatismes » : aller au parc où les bagarres ont eu lieu, ainsi que les lieux où je traînais avant, me provoque des crises de panique et d'anxiété. J'ai chaud, mon cœur bat, mon ventre se serre et je me sens toute faible et étourdie.

« LES FILLES ÇA NE SE BAT PAS »

Je n'en ai jamais parlé à quelqu'un d'autre qu'à mes copines proches, par peur qu'on utilise ça contre moi. Les gens peuvent être parfois de très mauvaise foi, et puis j'ai honte car moi-même je ne sais pas pourquoi je me suis battue. Ma seule explication, c'est que j'avais peur de ce que les gens pouvaient penser de moi. Mais, maintenant, les personnes qui nous ont motivées à nous battre portent un jugement comme quoi on n'aurait jamais dû : « Les filles, ça ne se bat pas. »

Il ne me reste que trois copines, dont Aisha, ça a énormément renforcé notre amitié. Cette histoire parle d'amitiés brisées, de trahisons. Je ne me serais jamais battue si on ne m'avait pas influencée et si je n'avais pas eu peur qu'on me dise que je suis une faible.

Samira, 15 ans





C'EST QUOI L'AMITIÉ ?

J'ai l'impression qu'en primaire, on était tous amis. Il n'y avait pas de groupes. Maintenant, au collège, il y en a beaucoup plus. Et, il y a moi. Je n'ai pas d'amis et je n'en ressens pas le besoin. Je parle avec pas mal de personnes à l'école, je reste avec pas mal de personnes dans la cour, mais jamais le même groupe.

Dans la cour, il y a un groupe de filles proche de la porte pour monter en cours, un groupe de personnes qui révisent, un autre qui court partout... Il y en a qui traînent ensemble parce qu'ils font du sport, d'autres parce qu'ils sont dans la même classe. Les asiatiques restent ensemble, je ne sais pas si c'est eux ou « nous » qui les mettons de côté. Moi, je n'aime pas me mettre dans une case.

Quand mon frère ou l'une de mes sœurs me demande si untel est mon pote, je réponds « oui, au calme » avec hésitation. Car, quand on réfléchit bien, ça en a un peu l'air mais quand je me suis vraiment posée la question, la réponse était non. Je fais des activités comme le volley et le rugby avec l'AS du collège. Les personnes présentes là-bas, je les considère comme... je ne sais pas... des élèves, des connaissances ou peut-être des fréquentations ?

Je pars en TGV en groupe en vacances au Sud depuis plusieurs années. Il y a deux filles qui viennent avec moi et je pense les considérer plus que les autres. J'en déduis que ce sont des amis.

Wilna, 14 ans



MON PÈRE, MON POIDS

MES KILOS, IL N'Y A QUE MON PÈRE QUE ÇA DÉRANGE. JE N'EN PEUX PLUS QU'ON ME CRITIQUE À LA MAISON, ALORS QUE DEHORS JE ME SENS BIEN DANS MON CORPS !

Je discute souvent avec ton père et il me dit « que tu grignotes beaucoup. » Voilà ce que m'a dit la collègue de mon père au téléphone en août dernier...

– Oui... et ?

– Il faudrait peut-être aller voir un diététicien parce que sinon tu risquerais d'avoir des problèmes de santé, est-ce que tu as tes règles en retard ?

– Oui.

– Ok, repasse-moi ton père !

« Les garçons ont le droit d'être gros mais pas les filles »

Je suis montée dans ma chambre et j'ai pleuré. Ça m'a touchée, je n'aime pas quand on parle de mon corps. Deux mois plus tard, un soir de septembre, j'étais dans le salon avec mon grand frère et mon père, et il a commencé à parler. Le sujet a basculé sur mon corps, j'ai commencé à pleurer et à lui dire : « LAISSE-MOI TRANQUILLE C'EST MON CORPS, POURQUOI AU COLLÈGE PERSONNE ME DIT RIEN ? PARCE QUE ÇA NE SE FAIT PAS ! ET TOI TU PARLES. »

Ce à quoi mon soi-disant père répond « ils le pensent mais personne ne le dit » et « les garçons ont le droit d'être gros mais pas les filles ». Et, dans ma tête, je me dis... « Petit en**** de tes morts ! »

À cause de lui, je me sens grosse et inutile

Toutes ces critiques, ça ne m'aide pas à m'accepter comme je suis. Je voudrais être bien dans mon corps, mais tout ça, ça me complexe. Mes formes, ça devient un point sensible. Surtout que, dans la rue ou au collège, on ne m'a jamais fait de remarques sur mon corps, c'est juste mon père. Ma grande sœur m'avait dit qu'il lui faisait vivre la même chose. Aujourd'hui, elle a 24 ans, elle a un corps « normal ». À cause des critiques de mon père, elle s'est forcée à manger que de la salade, à faire un régime...

Moi, je ne suis pas comme elle, je m'en fiche, je ne veux pas faire de régime. Je voudrais peut-être perdre du ventre, mais pas plus ! Et tout ce qu'elle m'a dit c'est « courage »...

Je veux juste qu'il me laisse tranquille. À cause de lui, je me sens grosse et inutile. Mais au collège, je suis plus libre. Je voudrais que mon père me laisse tranquille, avec mon corps et mon poids.

Zoé, 14 ans



LE RAYON HOMME,
J'Y TROUVE CE QUI ME
PLAIT, MAIS JE N'OSE
PAS. PARCE QU'UNE
FILLE NE S'HABILLE PAS
COMME ÇA...
MAIS POURQUOI ?

J'AIMERAI QU'IL Y AIT DES MAGASINS UNISEXES !

Le matin, après m'être douchée et brossée les dents, vient toujours la question : comment m'habiller ? Mon pull avec « Tommy Jeans » écrit dessous ou une robe blanche que ma mère m'a achetée il y a longtemps ? Ma mère me dit parfois que je n'ai pas de style. Elle aimerait que je m'habille comme elle, en robe ou en jupe, style féminin classe. C'est ça, pour elle, avoir du style. En général, je ne perds pas mon temps à lui répondre, je préfère ne pas l'écouter quand elle me dit ça. Pour moi, les vêtements ne devraient pas avoir de genre.

J'aime mettre des jeans, des t-shirts, des pulls larges, j'aime aussi mélanger les différents genres, féminin et masculin. Par exemple, j'aime bien mettre un jean à moi, et aller chercher un sweat dans l'armoire de mon grand frère.

ON DIT SOUVENT QUE JE SUIS BELLE AVEC, MOI JE N'AIME PAS

Je me plains toujours de mettre les mêmes vêtements, mais quand j'arrive devant mon armoire, c'est toujours un vrai dilemme : j'ai au moins 35 000 vêtements, mais je n'ai aucune envie de les mettre ! Parce que je ne les aime pas. Ma mère et moi achetons mes vêtements ensemble. Avant, elle me montrait des articles qu'elle aimait et, pour lui faire plaisir quand elle me posait la question « tu aimes ? », je lui disais « oui ». Du coup, elle l'achetait.

Quand je les mets, on dit souvent que je suis belle avec, on me demande pourquoi je ne les mets pas alors qu'ils me vont si bien. Mais je ne me trouve pas très belle avec, ce n'est pas mon style. Je ne suis pas vraiment à l'aise dedans et je n'aime pas leur forme skinny. Ça me dérange qu'on voit mes formes, et je n'aime pas non plus leurs couleurs... Dès que l'on tourne la tête vers moi, on voit toutes les couleurs et elles attirent l'attention. Je n'aime pas trop ça. Dans les vêtements larges, je me sens à l'aise, je peux bouger comme je le souhaite.

« COMMENT ÇA SE FAIT QUE MES VÊTEMENTS TE VONT MIEUX QU'À MOI ? »

Du coup, je prends souvent les vêtements de mon frère bien que nous ne fassions pas la même taille. Je les préfère parce que j'adore leurs couleurs, leurs formes... J'adore aussi voir la réaction de ma famille quand je porte leurs habits. Au début, ils me disaient d'enlever ce que je portais et d'aller mettre mes vêtements, puis à force ils se sont habitués et ne disent plus rien. Dans l'armoire de mon frère, je prends des pulls, des sweats, des chaussettes, des t-shirts. C'est dans ses vêtements larges que je me sens la plus à l'aise. Une fois mon frère m'a dit : « Comment ça se fait que mes vêtements te vont mieux qu'à moi ? » Ça m'a fait rire.

Mais quand je suis au collège, dans la rue ou dans n'importe quel endroit public, je regarde toujours les autres et je me dis : « Elles sont maquillées et pas moi », « Regarde comment elle est habillée, toi t'es avec un gros jogging et un énorme pull ». Quand je vois ces personnes avec de si beaux vêtements, je me sens différente. Je n'aimerais pas forcément être comme elles, mais leurs vêtements m'attirent... J'ai cette pression de la société qui fait que je suis toujours en train de me comparer aux autres.

JE NE DEVRAIS PAS AVOIR HONTE DE PARTIR DANS LE RAYON HOMME

Heureusement, je suis abonnée à des instagrameuses et ça m'inspire. Par exemple, Lena Situations (@lenamahfouf) s'en fiche du regard des autres, elle s'assume complètement et adore mixer les genres et styles dans ses tenues. Je suis aussi inspirée par Marie Lopez (@enjoyphoenix), j'adore comment elle s'habille.

Maintenant, quand ma mère me demande si j'aime un article, je lui réponds sincèrement. Je lui dis que je n'aime pas ce qu'elle me propose et je n'achète plus de vêtements que je n'aime pas. Je vois simplement un article que j'aime et je l'achète.

J'aimerais pouvoir m'acheter des vêtements au rayon homme. Ça m'est déjà arrivé de voir un sweat, une veste ou un t-shirt qui me plaisait mais je ne l'ai pas acheté. C'est dommage, quand je vais au rayon homme, je ne me sens pas à l'aise, on dirait que tout le monde me regarde. Pourtant, je vois souvent des hommes seuls aux rayons femme ou qui accompagnent leurs amies, et ils ont l'air de se moquer du regard des autres. Ça me plairait de voir plus de boutiques avec des rayons unisexes.



Je ne devrais pas avoir honte de partir dans le rayon homme, je ne devrais pas non plus avoir peur de porter des vêtements près du corps ou courts comme des mini-jupes ou des crops tops. Je pense maintenant que tout le monde a le droit de porter ce qu'il souhaite sans avoir peur du jugement des autres.

Guemise, 14 ans



**DE SNK À NARUTO,
JE TROUVE DE LA FORCE
ET DES VALEURS DANS LES
MANGAS ! ÇA M'AIDE
À AVANCER ET ÇA ME
FAIT KIFFER.**

« Arrête les écrans ! Fais autre chose ! » C'est au moins la centième fois que j'entends cette phrase de ma mère... Alors je fais comme Naruto, je fais preuve de patience et je reste calme, même quand elle éteint de force la console.

Les mangas m'apprennent beaucoup de choses dans la vie de tous les jours, ce sont des sortes de leçons de vie. Dans *SnK/ToA* (L'Attaque des Titans) par exemple, on apprend, que pour avoir quelque chose il faut en oublier d'autres, à ne pas se fier aux apparences, car l'un de vos meilleurs amis peut rapidement devenir votre pire ennemi – et, la plupart du temps, quand on vous dit ça, vous n'y croyez pas car c'est votre meilleur ami.

Dans *SnK*, Mikasa veut toujours protéger Eren, son frère, des possibles dangers qui existent dans ce monde. C'est aussi ce que j'essaie de faire. Comme cette fois où j'ai protégé ma sœur quand elle s'est fait crier dessus par ma mère alors qu'elle était innocente.

En regardant des mangas, j'ai aussi appris que quand vous changez d'apparence pour votre bien, pour atteindre vos rêves, il y aura toujours des hypocrites pour parler derrière vous, vous détruire de l'extérieur puis vous consumer de l'intérieur car ils sont jaloux.

Dans *Naruto*, j'ai appris la persévérance et la patience. Naruto est aussi un personnage de bon conseil, il arrive à faire changer d'avis juste avec les mots. La dernière fois, mon pote s'apprêtait à faire une bêtise, alors je lui ai expliqué que ce n'était pas bien, qu'il fallait mieux rien faire. Bon, il a quand-même fait la bêtise... La prochaine fois, je persévérerai !

Toutes ces leçons que les mangas m'enseignent, je ne les applique pas encore toute dans ma vie actuelle, mais peut-être plus tard. Ça me prépare pour l'avenir, à gérer des situations. À savoir qu'on ne peut pas tout avoir dans la vie. Pour l'instant, je n'en ai pas besoin mais un jour peut-être bien.

Certes, on peut utiliser certains conseils dans la vraie vie mais il ne faut pas en abuser. Je sais que la vie n'est pas un manga. Ce n'est pas parce que vous vous entraînez comme Saitama pendant une semaine que vous allez gagner un combat : une PA2 et vous tombez au sol, ou pire. Donc trouvez le juste équilibre entre la vie réelle et la fiction. En attendant, prenez exemple sur Naruto qui n'abandonne pas ses rêves. S'il a un but il y va, et pas de main morte.

Frost, 14 ans

MANGAS VS RÉALITÉ : IL FAUT TROUVER L'ÉQUILIBRE



LES JEUX VIDÉO, C'EST PLUS QU'UN AMUSEMENT !

Je me souviens de la première fois que j'ai touché aux jeux vidéo. J'ai vite fait aimé. C'était Counter-Strike: Global Offensive, j'avais 6 ans et c'était la première fois que j'ai été sérieux. J'ai sérieusement pris le temps pour avoir la foi de tester les armes, tester la cadence de tir et la rapidité du mouvement qu'elles prennent.

Un jeu vidéo peut être largement plus qu'un jeu vidéo. Mon compte me représente et j'en suis l'utilisateur. On pourrait dire que c'est une responsabilité, ou même une nouvelle vie, une drogue (d'après plusieurs points de vue). Certains types de jeux sont très amusants, à court terme. Dommage qu'il n'y ait pas encore de jeux auxquels on pourrait jouer à très long terme. Où, dedans, tu pourrais te créer une nouvelle vie tout à fait différente de la tienne dans la réalité.

Pour ceux qui ne jouent pas, les jeux ça rend juste con. Les parents nous critiquent en disant que ça rabaisse nos notes mais à leur époque, il n'y avait pas encore de jeux vidéo, et pourtant, leurs notes n'étaient pas si.....voilà quoi !

Anto, 14 ans





**LE RACISME QUE JE VOIS SUR
LES RÉSEAUX OU AUX INFOS ME
RÉVOLTE. ON EST CENSÉS ÊTRE
TOUTES ET TOUS ÉGAUX NON**

Dans la devise française, il y a le mot « égalité ». Mais je ne sais pas de quelle égalité on parle. Le racisme, je ne comprends pas pourquoi ça existe... On est tous égaux non ? On devrait avoir les mêmes droits et la même liberté, peu importe notre couleur de peau. Sauf qu'il y a des personnes qui se font agresser à cause de leur couleur.

Quand Zyed et Bouna se sont fait interpellés par la police par exemple. Je pense que s'ils avaient été blancs, la police n'aurait pas réagi pareil. Ou aux États-Unis quand Georges Floyd s'est fait interpellé et tuer par la police ! Quand j'ai vu ça, j'étais choquée, ça m'a fait de la peine.

CE MONDE ME DÉGOÛTE AU PLUS HAUT POINT !

Moi, perso, je me sens égale à eux, mais *de leurs côtés*, nous ne sommes pas égaux. Pareil quand un Noir ou un Arabe fait un attentat, ils disent que c'est un terroriste, mais quand c'est un Blanc ils disent qu'il a des « problèmes mentaux ».

Quand le producteur Michel Zecler s'est fait tabasser par la police et qu'ils l'ont traité de « sale nègre », j'étais choquée. **CE MONDE ME DÉGOÛTE AU PLUS HAUT POINT !!!** Tout le temps, quand je vois un Noir qui se fait agresser par les forces de l'ordre, je me demande : si c'était un Blanc, ils auraient réagi comment ?

Je vois tout ça aux infos, sur Internet. Dans la vie de tous les jours, je ne suis pas victime de racisme.

Je pense que c'est parce que j'habite dans le 93 : il y a plus d' « Africains » (des Noirs, des Arabes). Même si, l'année dernière, il y a eu l'entraînement contre les attentats. On devait éteindre les lumières et un de mes camarades m'a dit : « Aisha, t'es où ? » Sur le coup, j'ai rigolé, mais ça m'a touchée.

Aisha, 14 ans

SI C'ÉTAIT UN BLANC, ILS AURAIENT RÉAGI COMMENT ?



ISLAMOPHOBIE EN AVION

**UN RETOUR DE VACANCES,
UNE SORTIE D'AVION ET UNE
DISPUTE À PROPOS DE LA
RELIGION. JE N'AVAIS PAS
CONNU L'ISLAMOPHOBIE
AVANT.**

Les premiers actes islamophobes que j'ai vus de mes propres yeux, c'était dans l'avion. Direction Paris, avec mes cousines et ma tante voilée. Il y avait un homme qui buvait beaucoup dans l'avion. Au moment de l'atterrissage, il a fait des remarques par rapport au voile, à la religion musulmane, à Dieu.

Ma tante, qui n'a pas sa langue dans sa poche, s'est embrouillée avec lui. Plusieurs passagers sont intervenus et essayaient de le calmer, de le raisonner mais rien à faire, l'homme continuait ses provocations.

ILS ONT EMBARQUÉ LE JEUNE HOMME PLUTÔT QUE L'ISLAMOPHOBE

Un gars s'est levé d'un coup, hyper énervé, et s'est rapproché de l'homme en voulant le taper. Les passagers les ont séparés... On est revenus au calme.

Plus tard, dans la navette, l'homme a recommencé ses remarques sur le voile... Le garçon de tout à l'heure et l'homme ont fini par en arriver aux mains, les policiers sont arrivés et ont pris le jeune homme... au lieu d'embarquer l'homme qui faisait des remarques islamophobes. Mes cousines et moi étions « sous le choc », on ne savait pas quoi dire ni quoi faire...

Ma tante a discuté avec les passagers qui étaient aussi choqués, notamment avec la mère du jeune homme qui l'avait défendue. Elles ont échangé leurs numéros... Quelques heures plus tard, chez ma tante, elle reçoit un appel.

LA PLUPART DE MON ENTOURAGE EST MUSULMAN

La mère de celui qui nous a défendues nous a donné des nouvelles : elle nous a dit qu'ils comptaient porter plainte et nous a demandé si ma tante voulait bien témoigner. Ma tante lui a dit « oui bien sûr », et que, si elle avait besoin de quoi que ce soit, elle pouvait l'appeler.

On voit de plus en plus d'islamophobie sur les médias, les réseaux... Moi, dans mes souvenirs, je n'ai pas vécu d'actes islamophobes, mais mes proches ont souvent été touchés, parce que la plupart de mon entourage est musulman...

Maryam, 14 ans

ATTENTION, L'ARGENT PEUT CHANGER LES GENS !

ON A TOUS LES DEUX
ENVIE D'ARGENT.
MAIS S'ENRICHIR
POURRAIT AVOIR
DES CONSÉQUENCES
SUR NOS RELATIONS,
ATTENTION !

@TYRONE : *Moi, je suis très dépensier. Dès que je vais avoir de l'argent, je vais l'utiliser directement, toujours pour la même chose en plus : ma Play. Mais là, j'essaie d'économiser mon argent pour plus tard. Je voudrais m'acheter mes propres affaires et ne pas demander à mes parents ! Parce que je voudrais dépendre de moi-même et que mes parents voient que je suis responsable. Quelqu'un de grand, d'autonome.*

@WILLIAM : *Faut pas être con ! Si tu utilises l'argent comme un con, logique que tu sois pauvre rapidement. Mais si tu économises, tu seras un entrepreneur milliardaire beau gosse à plein temps !*

Je sais, je sais, la vie avec l'argent, t'as tout. Sans argent t'as rien, t'es rien, tu ne peux même pas t'acheter de vêtements. Tu seras tout nu avec ton zizi qui mesure 3,5 cm au garde à vous ! Voilà quoi, y faut juste bien gérer ses dépenses si t'as pas d'autre problèmes extérieurs, tu seras plus riche qu'au départ. Moi, j'ai pas d'argent c'est logique si j'en ai je profite juste de la Fame pour frimer puis me faire racketter mon argent par mes amis pour qu'en fait ils s'achètent de la bouffe avec MON ARGENT hé ouais... c'est la vie d'artiste.

@TYRONE : *C'est pour ça que je commence à économiser ! Pour acheter des choses à mes parents, pour aider les autres. Je veux être au service des gens grâce à l'argent. Par exemple, je pourrais acheter des objets pour ma famille le jour de leur fête, et donner à des personnes SDF dans la rue pour les mettre bien. Je pourrais aussi m'acheter mes propres affaires.*

@WILLIAM : *Tout dépend du prix ! Si je possède par exemple un million d'euros, je ne le dépenserai pas pour rien. J'économiserai ou alors j'investirai mon argent pour gagner plus de thunes qu'au départ ! Faut pas être con ni avoir été à l'université ! Tout part de logique ou de cupidité. Et faut se souvenir que tu peux tout perdre à la même vitesse que tu as gagné tout cet argent.*

Si vous devenez un frimeur parce que MONSIEUR a plus d'argent qu'avant, j'espère que tu auras le KARMA qui puisse te rappeler d'où tu viens. Moi, perso, je n'ai pas de potes ou d'amis comme ça, ce sont tous de bonnes personnes qui sauront utiliser leur argent d'une manière réfléchie. En fonction de l'environnement dans lequel tu vis ou tu as vécu, tu réagiras différemment en devenant riche. Certains vont réagir de manière modérée et réfléchie, d'autres vont acheter directement des voitures et des maisons de luxe, ramener des prostituées puis dépenser tout sans faire profiter ses proches. Changez de comportement !

@TYRONE : *Bien sûr, l'argent peut changer les gens. Par exemple, une personne qui ne possède pas beaucoup d'argent, de classe moyenne : elle dit à ses amis que si elle possède une grande somme, elle va partager et, dès que ça va vraiment arriver, elle ne va pas partager et va changer toutes ses relations, même son comportement. Elle peut être avare hélas, et je pense qu'il y a d'autres personnes qui vont vraiment tenir leur promesse et vont vraiment partager. Tout dépend du caractère de la personne.*

Tyrone VS. William, 14 ans



Je vais te parler de mes profs et, là, tu dois te dire : « Mais je m'en fous de tes profs. » Sauf qu'ils ont quelque chose de spécial : mes profs font tout pour notre réussite scolaire.

Ils font tout pour qu'on reste concentrés dans leur cours. Ils mettent à disposition des techniques pour que notre concentration reste au paroxysme, comme un plan de classe, des discours motivants... Ils nous font rester des heures de plus pour nous expliquer les notions qu'on n'a pas comprises. Et, même après tous ces efforts, certains élèves se lâchent et vont jusqu'à dire qu'ils détestent leurs profs... ?

Quand j'étais en CM2, j'avais énormément de stéréotypes : je pensais que les profs allaient être nuls, qu'ils s'en ficheraient de nous et que tout ce qu'ils voulaient c'était encaisser leur paie à la fin du mois.

MON FOURNISSEUR DE RUMEURS NE M'AVAIT JAMAIS MENTI...

Mes stéréotypes, je les tenais des rumeurs de banlieue... où les rumeurs sont très courantes. Pour ma part, mon fournisseur de rumeurs ne m'a jamais menti et de là est venue ma vision des choses. Mais je fus surpris de leur passion : ils sont vraiment passionnés de transmettre leur savoir.

À peine au premier mois de collège, j'ai changé et j'ai appris à aimer mes profs pour leur métier, leur caractère et leur dévotion. Même si tout changea lors du confinement... ma mère travaille et je n'ai pas réussi à m'autodiscipliner.

Bref, tout ça pour dire que mes profs m'ont donné quelque chose d'incroyable c'est... **L'ENVIE DE TRAVAILLER !**

Samy, 14 ans

**AVANT JE PENSAIS QUE
LES PROFS VOULAIENT
JUSTE ENCAISSER
LEUR PAIE. À JEAN
JAURÈS, J'AI COMPRIS
QU'ILS VOULAIENT
QU'ON RÉUSSISSE !**



DANS MON
COLLÈGE
DE BANLIEUE,
MES PROFS
DONNENT TOUT
POUR QU'ON
S'EN SORTTE

MERCI!

Nous remercions très chaleureusement l'ensemble des classes de troisième du collège Jean Jaurès pour cet accueil, nos échanges et leurs récits.

Nous remercions également le personnel de direction d'avoir accepté de nous accueillir et pour leur confiance dans cette aventure.

Un merci tout particulier aux enseignant·e·s et assistant·e·s d'éducation qui nous ont laissé·e·s leurs créneaux et leur espace de parole, et pour leur soutien dans l'animation des ateliers : Théo Nagou, Anne Françoise Collignon, Élodie Leplat, Simon Latreille, Floriane Castel, Anélia Calvat, Miahela Nicorescu, Vincent Degremont, Anthony Daniel, Anne-Claire Douzou et Salma Klein.

Merci également à Chloé Christou, conseillère principale d'éducation, pour ce partenariat, ainsi que pour la coordination de l'ensemble des cycles d'écriture.

LA ZEP

La Zone d'Expression Prioritaire est un dispositif média d'accompagnement des jeunes à l'expression via des ateliers d'écriture et de création de médias. Vous pouvez retrouver nos productions sur notre site : **zep.media** ou sur nos médias partenaires : Libération, Ouest France, Konbini News, Urbania, le HuffPost, Dong! et Phosphore.

DIRECTION : Emmanuel Vaillant

RESPONSABLE DES PARTENARIATS : Maëlle Dietrich

COORDINATION ÉDITORIALE : Elliot Clarke

ANIMATION ET ENCADREMENT DES ATELIERS : Margaux Dzuilka, Nathalie Hof, Héloïse Bauchet, Clément Aulnette et Elliot Clarke

ÉDITION ET RELECTURE DES RÉCITS : Elliot Clarke et Nathalie Hof

CONTACT : redaction@la-zep.fr

© **CRÉDIT PHOTOS** (© Hans Lucas et CC Unsplash, Pexel et Wikimedia) : Chabes01 (couverture)
Dragan Lekic (texte 1), Nicolas Portnoi (texte 2), Jurien Huggins (texte 3), Je Shoots (texte 4),
Serena Wong (texte 5), Instagram : @ca_va_saigner (texte 6), Matthew Henry (texte 7),
Osman Yunus Bekcan (texte 8), Kyo (texte 9), Cotonbro (texte 10), Marjan Grabowski (texte 11),
Akshar Dave (texte 12), Juliane Liebermann (texte 13), Carafe (texte 14), Joël Muniz (texte 15),
Jay Argame (texte 16), Charles Deluvio (texte 17), RODNAE Productions (texte 18), Volkan Olmez (texte 19),
Artem Beliaikin (texte 20), Miika Laaksonen (texte 21), Gayatri Malhotra (texte 22), Adli Wahid (texte 23),
Markus Spiske (texte 24), Pauline Communication (texte 25).

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE : Studio LWA (Pantin)

ZONE
D'EXPRESSION
PRIORITAIRE

ZEP